

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL

CLASSIQUENEWS : Quels seraient pour vous les temps forts de
cette nouvelle saison 23 / 24 ?

GUILLAUME LAMAS : Identifier les temps forts de cette nouvelle
saison



Guillaume Lamas,
directeur général
de l'ONPL –
Orchestre National
des Pays de la
Loire.

Photo : Marc Roger

revient à parcourir l'offre globale dans sa grande diversité –

Si l'on choisit plusieurs thématiques dans ce sens, les spectateurs bénéficient d'un choix très étendu qui renseigne aussi sur les actions de l'Orchestre pendant toute une saison.

Au registre du symphonique et du grand répertoire, nous proposons la 5^e de Mahler, la 5^{ème} de Chostakovitch, Les Fontaines de Rome de Respighi ; la 1^{ère} de Sibelius ; les grands Concertos de Brahms, Tchaïkovsky, Beethoven (Concerto l'Empereur par Leif Ove Andsnes), Ginastera (avec Xavier de Maistre), Bartok (avec Barnabas Kelemen)... Côté lyrique, nous assurons les productions de Tosca et Béatrice et Bénédicte (rare ouvrage de Berlioz). Côté créations, l'ONPL affiche de nouvelles partitions données en première mondiale : le Concert pour piano de François Meïmoun, le Concerto pour violoncelle de Menut, le Concerto pour Marimba de Connesson et aussi une nouvelle version du Requiem de Mozart par Pierre-Henri Dutron...

L'invitation aux grands solistes est tout autant prometteuse grâce à la participation pour la nouvelle saison des chanteurs

: Magdalena Kozena, Regula Mühlemann, René Pape ; des instrumentistes : Leif Ove Andsnes, Anastasia Kobekina, Nemanja Radulovic, Akiko Suwanai, Xavier de Maistre déjà cité, Vanessa Wagner... sans compter les chefs invités tels Eivind Gulberg Jensen, Fuad Ibrahimov, Roberto Forès Veses, Diego Matheuz, Gábor Takács-Nagy (dans le Mandarin Merveilleux)...

En outre, mobile, proche, l'ONPL a à cœur de réaliser sa mission de diffusion de la musique partout sur le territoire ligérien : cette saison 50 concerts seront donnés sur le territoire des Pays de la Loire.

CLASSIQUENEWS : En quoi la nomination du directeur musical Sascha Goetzl fait évoluer l'ONPL ?

GUILLAUME LAMAS : Tout changement de chef occasionne un

changement de travail en répétition ; un changement de vision aussi sur les répertoires et le choix des artistes invités. **Sascha Goetzel** dont c'est la 2^e saison en 2023 / 2024, comme directeur musical, apprécie en particulier le répertoire de la fin du XIX^e à 1920, c'est à dire l'axe Vienne – Paris, avec une prédilection pour Richard Strauss, Schreker, Mahler, Zemlinsky... Il aime aussi les classiques viennois, Haydn et Mozart ; ce qui permet à l'orchestre ce travail de fond si fondamental pour le niveau et le perfectionnement des instrumentistes. Tout cela maintient un niveau d'excellence constant.



Sascha Goetzel, directeur musical de l'ONPL © Sébastien Gaudard / ONPL

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué l'Orchestre et ses publics depuis ces 3 dernières années, covid compris ?

GUILLAUME LAMAS : Nous avons réussi à reconquérir une partie du public d'avant covid : nous totalisons 5000 abonnés à ce jour. 45% de nos spectateurs ont moins de 50 ans. Ceci est probablement le fruit des offres diversifiées, en particulier les concerts et programmes à destinations des familles et des jeunes spectateurs. Les « pauses-concert », à l'heure du midi, d'une durée de 45 mn, permettent de fidéliser une audience spécifique qui n'est pas celle des concerts du soir. Nous veillons à l'égalité de l'offre de concerts entre Nantes et Angers. Chaque mois, les spectateurs savent qu'un grand rendez-vous symphonique leur est réservé ; cette régularité est essentielle, de septembre ... à juin de l'année suivante. Une relation de confiance et même une certaine appétence se sont confirmées : toutes les offres rencontrent un succès égal.

Notre politique tarifaire joue aussi beaucoup pour l'attractivité de chaque saison : tous les concerts sont à 3 euros pour les étudiants et les – de 25 ans ; à partir de 8 euros pour les – de 35 ans ; pour l'abonnement Passion à 9 concerts, le coût de la place est à partir de 13 euros. Tant qu'il sera possible de le faire, nous maintiendrons une telle politique de prix.

La grande diversité des programmes permet aussi aux instrumentistes de progresser et d'aborder tous les styles avec une curiosité préservée. L'engagement des musiciens tout au long de la saison est le meilleur facteur de réussite. Et quand l'excellence musicale est intacte, la magie du concert peut se déployer ; la promesse d'une telle expérience est le meilleur argument pour que les publics reviennent. Portrait Guillaume LAMAS © Marc Roger / ONPL

Propos recueillis en juin 2023



L'ONPL © Sébatien Gaudard / ONPL

TEASER VIDÉO : la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'ONPL

SAISON 2023 – 2024 : sélection

LIRE aussi notre **présentation complète de la saison 2023 – 2024 de l'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire :**

[ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur...](#)

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023. Kimball Gallagher, piano. Concert Nouveaux mondes, nouvelles perceptions.

Le principe du programme en croisant les cultures, Europe [Mozart et Chopin] et le continent africain (compositions tunisienne et sénégalaise, jouées en première française) était déjà prometteur, séduisant. De fait, le pianiste américain en maître de cérémonie présente son travail-à la fois pédagogique et formateur, surtout humain à destination des jeunes lycéens

et étudiants pour lesquels la musique peut être un formidable vecteur de transformation. Le pianiste entrepreneur qui a été révélé lors d'un récital fameux à Carnegie Hall en 2008, s'est depuis engagé pour la pratique de la musique auprès des jeunes grâce à l'ONG qu'il a créé « **88 International** ».

Tout d'abord, le joueur de Cora, **Magou Samb**, éblouit dans une chanson qui célèbre la quête de liberté d'abord introduite par un préambule quasi rhapsodique au piano seul dont l'écriture imite jusqu'au timbre et au jeu de la cora. Le passage d'un instrument à l'autre est particulièrement réussi et le compositeur concerné (le péruvien **Hwaen Ch'uqi**) a compris idéalement les enjeux fertiles du métissage, tout en évitant parfaitement ses écueils.

Puis le cycle des 7 morceaux composé par le tunisien **Souhayl Guesmi** (« Appel de l'inconnu), présent dans la salle et qui viendra saluer à la fin, font se succéder piano / saxophone (**Ulrich H. Brunnhuber**) et airs chantés pour soprano (la jeune chanteuse **Nejia Abidi**) accompagnés des mêmes, avec l'ajout de la flûte tunisienne, le Nay (**Ahmed Litaïem**). Souvent nay et saxo s'accordent ou se répondent et parfois s'opposent dans un jeu de timbres délectable. A défaut de comprendre le texte chanté, on adhère aux thèmes dont il est question et qui ont été allusivement évoqués par la jeune chanteuse, elle-même jeune apprentie du programme musical orchestré par Kimball Gallagher à travers son **ONG 88 International**.

La fraternité est à la source et au cœur de sa démarche ; mais pour convaincre il faut outre des qualités humaines immédiatement charismatiques, des dons de musicien exceptionnel. L'exemplarité vaut son pesant d'or et pour être crédible auprès des jeunes, **Kimball Gallagher** se devait d'être un pianiste de premier plan.

Somptueux premier concert à Gaveau

KIMBALL GALLAGHER
poète d'autres mondes sonores...



Défi révélé ce soir car c'est bien à un formidable récital de piano auquel nous avons assisté. Et dont la très haute tenue fonde toute la légitimité de l'entreprise.

La Sonate de Mozart alla turca sert évidemment le thème des croisements entre occident et orient. Facétieuse, et toute en élégance badine, la partition délivre son classicisme mâtiné de subtilité toute viennoise, avant la truculence frénétique voire hallucinée de son allegretto final (la fameuse *marcia turca* / marche turque). Le jeu de Kimball Gallagher déploie

une fermeté, une assise droite qui ne s'encombre d'aucun effet inutile. Le jeu est franc, sobre, flexible, naturel. Sans aucune sensiblerie ni affectation que l'on écoute trop souvent au prétexte que les Sonates de Mozart étaient des bambochades parfois sucrées. La probité du jeu, la clarté des intentions, l'extrême lisibilité polyphonique indiquent un très grand tempérament interprétatif.

Mais le récital gagne un autre registre tout aussi superlatif avec **la Sonate n°3 de Chopin**. Un Chopin aussi dense que profond dont le propos grave prépare au surgissement de chaque motif, fait surgir les mélodies envoûtantes -belliniennes-, dont le Polonais a le secret, ... avec la grâce de la délivrance.

Kimball Gallagher en exprime le fourmillement souterrain ; un océan d'eaux profondes qui mêlent Wagner et Liszt et qui dévoilent dans ce chant chopinien, des accents bouleversants qui touchent par leur justesse et leur sincérité. Là encore la clarté du jeu, son esprit analytique qui mesure et prend la distance nécessaire, affirment une hauteur de vue qui désigne chez le pianiste, le regard captivant d'un architecte.

Pédagogue, généreux, le pianiste présente lui-même le cheminement d'une œuvre particulièrement étonnante : il en souligne l'éloquence souterraine des quatre mouvements, chacun conçu dans une succession claire : ballade, étude, nocturne, et pour finir, l'impérieuse danse où la digitalité foudroyante, heureuse, libère toutes les tensions comme dans une course éperdue...

Le pianiste fascine par la clairvoyance du jeu, son éloquence, sa solidité, sa maîtrise parfaite des équilibres et des contrastes. Sa formidable maîtrise délivre un remarquable travail centré sur la cohérence et le sens. Kimball Gallagher a plus d'une corde à son arc : ses propres compositions (**6 Préludes** donnés en première française là aussi) affirment un imaginaire hors normes, qui s'inspire directement des rencontres humaines, vécues au hasard de ses déplacements dans

le monde ; les 6 portraits sonnent comme des esquisses sonores très investies, porteuses de mondes à la fois intimes et poétiques, autant d'hommage aux personnes remarquables que le pianiste a croisées lors de ses périples aux quatre coins de la planète. Le raffinement de l'écriture, le sens des couleurs et de l'harmonie expriment pour chacun une relation forte : l'indice des « Nouvelles perceptions » comme le rappelle le titre du programme d'une soirée mémorable.



Photo : portrait de Kimball Gallagher, bras croisés © Abdel Belhadi

VOIR aussi l'entretien de Kimball Galagher sur TV5 Monde (5'35) à l'occasion du concert à Gaveau le 12 juin 2023

: <https://twitter.com/TV5MONDEINF0/status/1666853910558982144>

VISITER le site 88 INTERNATIONAL :

<https://88international.org/>

VISITER le site de Kimball Gallagher :

<https://www.kimballgallagher.com/>

**VIDÉO : VOIR Kimball Gallagher / Sonate en si mineur de Franz
Liszt :**

https://www.youtube.com/watch?v=1jFNer_Rclw&list=PLq-Hpjh2HC-C7Pgn89Nm3ZWkvJGgs6Pmw&index=1

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023.
Kimball Gallagher, piano. Concert « Nouveaux mondes, nouvelles perceptions » : WA Mozart, Chopin, Gallagher (6 Préludes)...

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 juin 2023. Alex Nante : Symphonie « Mystérion », création / Mahler (Symphonie n°4). Orchestre National de Lille, Ben Glassberg

La création qui s'annonce est un événement, jalon majeur qui vient clore la résidence du compositeur argentin **Alex Nante** à l'**Orchestre national de Lille**. C'est la 2ème partition importante dont nous assistons à la création... Bel engagement de l'Orchestre lillois en faveur des écritures d'aujourd'hui. La trajectoire d'Alex Nante manifeste pour l'Orchestre une conscience élargie dont le sens suit précisément une exigence spirituelle voire mystique. Sa « [Sinfonia pour un cuerpo de luz](#) » (créée en sept 2021) entendait la lumière comme un éblouissement qui grâce au rituel musical, réalisait un embrasement salvateur : le feu transformateur – la condensation de la matière, y étaient célébrés ; **le Concerto pour piano** créé en mars 2022 par Alexandre Tharaud plongeait dans un parcours tout autant séquentiel où le corps du piano attestait d'expériences psychologiques successives...

« **Mystérion** », l'Apothéose

mystique...

ALEX NANTE clôt sa résidence à l'Orchestre National de Lille

La pièce de ce soir « *Mystérion* », de moins de 25 mn, est la plus spirituelle des 3 et tend par le choix même des textes associés (Evangiles selon Thomas, Ier-III^e siècle ; selon Philippe, III^e / Pisits Sophia, IV^e / Discours de l'Ogdoad, le tout en en langue copte...) , à une certaine épure extatique qui exprime en définitive l'accomplissement promis depuis la « Sinfonia » de 2021. Cette trajectoire est à porter au mérite d'un créateur qui tout en suivant la cohérence de ses croyances intimes, sait magistralement écrire pour l'Orchestre dont il cisèle la parure sonore avec un raffinement aérien immédiatement identifiable. Des nappes harmoniques se succèdent ou fusionnent les deux voix solistes, soprano et ténor ; à la fois abstraite et dématérialisée, l'écriture réserve une place choisie à l'incarnation fervente, parfois enivrée, précisément dans le trio qui associe à la soprano, les deux voix aiguës qui surgissent du chœur : saillie à la fois angélique et d'une mysticisme éperdu, proprement géniale (VII – « Onction de lumière »).

La grande machine symphonique est superbement sollicitée comptant plusieurs tutti de sidération qui dans le rituel spirituel font acte de ravissement et de révélation progressifs.

En d'autres termes, la partition suit selon nous, le parcours initiatique des mandalas bouddhiques ; à chaque scansion en tutti [plein orchestre et chœur su actif] correspond le passage d'un état de conscience vers un autre. L'élan collectif exprime l'ardente prière d'une humanité qui doute et espère ; la place et l'essor de la musique suit cette espérance ; elle en jalonne le parcours salvateur jusqu'à son terme où la 4^{ème} voie, couronnant l'enseignement du dieu

trismégiste, accorde le féminin rédempteur, la ***Pistis Sofia***,
foi et sagesse, suprêmes incorruptibles.
Toute la quête et le travail d'Alex Nante interroge ce en quoi
les illuminations musicales expriment cette expérience
spirituelle dont les marqueurs se manifestent dans la lumière.
Mais des états lumineux différents selon leur place dans le
grand éventail spirituel ainsi révélé. A chaque révélation,
son onde lumineuse ; et les œuvres ainsi créés grâce au
concours de l'Orchestre national de Lille dévoilent chacune
les pierres angulaires qui ont bâti cette éloquente cathédrale
orchestrale.

Mahler contrasté, éruptif de Ben Glassberg

Une même exigence spirituelle se retrouve chez **Mahler** dont **la 4ème symphonie** occupe la 2ème partie du programme. D'emblée les qualités de l'Orchestre se dévoilent, prolongement de l'intégrale pilotée il y a deux ans par son directeur musical, Alexandre Bloch. Le cycle qui était couronné par [une somptueuse 8ème Symphonie « des Mille » / nov 2019](#), aura fait progresser les instrumentistes d'une manière irréversible. Et cet apport a été coûte que coûte maintenu, cultivé, préservé, ce, malgré la covid grâce à une activité continue dont les diffusions streaming... Le résultat est là : unisson souple et mordant des cordes, relief presque insolent des cuivres, timbres irradiant et d'une intensité à la fois saisissante et articulés des bois dont en particulier le clarinettiste solo, d'une vocalité juste, pertinente, nuancée [étonnant **Michele Carrara**].

Avouons ne pas avoir été totalement convaincu par le geste parfois sec et brutal toujours très [trop] contrasté du chef Ben Glassberg. Le premier mouvement, pourtant noté

« circonspect, sans presser » , sonne affirmatif et appuyé et d'une véhémence progressive qui semble étrangère à l'esprit mahlérien sous jacent, marqué cependant par la féerie de l'enfance. Rien d'onirique ni de magicien ici : plutôt expressif et éruptif. Le **Scherzo** qui suit [dans un tempo modéré, sans hâte] impose un train d'enfer qui souligne le caractère de danse macabre... Que l'on juge juste ou non ce parti surexpressif, Ben Glassberg garde le cap d'une lecture personnelle assumée crânement tout du long.

Mais quand surgit l'enchantement éperdu, enivré de « **Ruhevoll** » [tranquillement] claire préfiguration de l'Adagietto de la 5ème, toute réserve s'efface ; le geste du chef trouve le sentiment de plénitude suspendue, au glissando attendu, crucial, miraculeux et d'un geste hypnotique. Le grand frisson se produit alors. Tel que nous le rêvions.

Dans le 4ème mouvement, chanté on regrette que la balance globale soir défaillante et déséquilibrée l'Orchestre couvrant en majorité la chanteuse (**Jodie Devos**) dont l'articulation et le sens du texte se dérobent malheureusement.

Sans ses maigres réserves, le soirée de plénitude et de frisson symphoniques s'est déployée sans entrave, attestant du niveau superlatif du National de Lille, dans un programme pourtant aussi audacieux qu'ambitieux. Encore un jalon à marquer d'une croix blanche et ce n'est pas la prochaine saison 2023 – 2024 et ses nombreuses pépites annoncées qui démentira tel essor, pour le plus grand bonheur d'un public de plus en nombreux au Nouveau Siècle.

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 juin 2023. Alex Nante (né en 1992) : Symphonie « Mystérion », création / Mahler (Symphonie n°4). Jodie Devos, soprano / Simon Bode, ténor / Chœur régional Hauts de France, Chœur de chambre Septentrion / Orchestre National de Lille, Ben Glassberg. Photo grand format

Précédentes critiques ALEX NANTE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
/ ALEXandre Bloch sur CLASSIQUENEWS :

[CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 septembre 2021 : Concert inaugural de la saison 2021 – 2022: Alex NANTE \(Sinfonía del cuerpo de luz, création\)](#) – SAINT-SAËNS : Concerto pour violoncelle n°1 (Victor Julien-Laferrière, violoncelle) – Richard STRAUSS : Mort et transfiguration. Orchestre National de Lille. Alexandre BLOCH, direction. TANTRISME SYMPHONIQUE...

CRITIQUE, concert. PARIS,

PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. : Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall, Coin, De Negri, Les Arts Florissants ... William Christie.

Geneviève Thibault de Chambure (1902 – 1975) est à l'origine du mouvement « baroque » en France. Musicienne, universitaire, mécène, collectionneuse compulsive d'instruments précieux et de partitions rares, elle a mis son savoir et sa collection au service des interprètes et du public. Il y a quasiment un siècle, en 1926, elle créé la Société de musique d'autrefois (quel nom ravissant!) pour faire entendre ses instruments et les partitions oubliées depuis des lustres. C'est sous son haut patronage que toute la génération des premiers maîtres de l'interprétation historiquement informée ont pu se produire en France. Les Savall, Christie, Leonhardt ont été conviés à se produire dans son salon et à faire de chaque concert, la révélation de leur talent et de toutes les oeuvres dans leur couleurs originales. L'immense générosité de Mme de Chambure ne s'est pas bornée seulement aux artistes, toute sa collection est présente dans les collections du Musée de la Musique et sont accessibles à toutes et à tous.

La Société de musique d'autrefois...

Et un jour une femme...

Comme bien de bienfaitrices et bienfaiteurs souvent anonymes, Geneviève de Chambure est passée dans le temps comme un nom dans des notices et des plaques muséographiques. Grâce à l'initiative de William Christie et des Arts Florissants, deux concerts ont été accueillis par la Philharmonie de Paris en hommage à cette grande visionnaire qui a su faire entendre à nouveau les musiques de jadis et désormais pérenniser les expressions du baroque dans les arts vivants des XXe et XXIe siècles.

La première soirée a réuni trois des plus grands pionniers de la révolution baroque : William Christie, Jordi Savall et Christophe Coin. Comme quatrième larron de cet hommage, Justin Taylor fit merveille comme représentant de la nouvelle génération. La deuxième partie de cet hommage le surlendemain a réuni la belle énergie vocale et musicale des Arts Florissants.

Le 25 mai, l'amphithéâtre de la Cité de la Musique réunit une formation chambriste, tout d'abord à deux clavecins, avec William Christie et Justin Taylor et, en deuxième partie, les violes de Jordi Savall et Christophe Coin (basse de viole), accompagnés au clavecin par Justin Taylor encore une fois.

La synergie complice entre **William Christie** et **Justin Taylor** se fait entendre dans toute la première partie du concert avec la merveilleuse Suite en fa majeur de Gaspard Le Roux. Outre les danses ciselées avec entrain et précision, nous remarquons le soin apporté à faire entendre les instruments, dont notamment le mythique Ruckers de 1646, fleuron de la collection de Mme de Chambure. Les claviéristes Christie et Taylor ont plongé cette soirée dans une intimité contemplative. En « bis » de la première partie, la célèbre Ménetou de François Couperin exécutée avec onirisme et un brin de nostalgie dans ses volutes circonflexes. Une sorte

d'invocation ouranienne à l'âme passionnée de « Ginette », le petit nom de la comtesse de Chambure. En deuxième partie, le lyrisme surhumain des violes sous les doigts de **Jordi Savall** et de **Christophe Coin** portent vers des horizons où la musique peut toucher au delà de l'âme. Le concert s'est fini avec un bis légendaire, un demi-siècle après leur rencontre, Jordi Savall, William Christie et Christophe Coin interprètent ensemble un beau morceau.

La suite de l'hommage, deux jours après, a réuni les forces vives des « Arts Flo » comme on les adore. Choeur, ensemble et William Christie à la baguette ont interprété des airs de cour, des extraits d'oeuvres de Purcell et **l'Actus tragicus de Johann Sebastian Bach** qui font référence à des programmes de la Société de musique d'autrefois. Si les airs de cour de Boësset, Lambert, Guéron et Le Camus sont toujours des sucreries à déguster, malgré leur poésie acidulée, c'est **l'Actus tragicus** qui a été une révélation pour la beauté de l'interprétation. A la fois rigoureuse et précise, la lecture des Arts Florissants dans ce répertoire, est délectable. Le plateau était composé des grands solistes réguliers de l'ensemble, telles que les fabuleuses Emmanuelle de Negri et Anna Reinhold, qu'on aime voir toujours dans des beaux projets et les non moins brillants Cyril Auvity et Lisandro Abadie.

Après ces deux soirées qui ont rendu un éloge plus que mérité à la comtesse Geneviève de Chambure, nous appelons de toutes nos forces les directrices et directeurs d'ensembles et de structures à commémorer en 2025, les 50 ans de sa disparition. Mme de Chambure a vécu de passion et de musique, et la musique lui doit le retour de ses voix originelles.



Photo : DR

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023.
: Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall,
Coin, De Negri, Les Arts Florissants ... William Christie.
Grande photo : DR / Les Arts Florissants

CRITIQUE, concert. PARIS,
5ème Festival “RÉSONANCES”

(Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano)

Pour sa 5ème édition, le Festival “Résonances” – sis dans le sublime écrin de la Sainte-Chapelle de Paris – met à nouveau le Clavier sous le feu des projecteurs, tant par le nombre d’artistes invités (onze en tout...) que par la variété des instruments mis en avant (clavecin, pianoforte, et piano Steinway). Et c’est sur un pianoforte viennois de 1802, d’après Walter & fils et réalisé par Paul McNulty, que la pianiste biélorusse (également professeure de piano dans divers Conservatoires en France... où elle est basée depuis 30 ans) – Daria Fadeeva – interprète, en cette troisième soirée de Festival (lundi 12 juin), un programme regroupant des œuvres de Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach ainsi que du plus méconnu Hyacinthe Jadin (1776-1802). Pleine à craquer (le concert affichant complet), le mirifique joyau gothique, en cette heure vespérale de 20h (comme tous les autres concerts), brille de 1000 feux avec ses 670 m2 de vitraux colorés (du 13ème siècle) qui déteignent jusque dans la nef...

Et c’est avec le Génie de Salzbourg que la soirée débute, après une première salve d’applaudissements d’un public très

éclectique et international (on y aura à peu près entendu la plupart des principales langues de la Planète !...), pour bien sûr encourager l'artiste, de son côté habillée d'une veste en dentelles dorées, comme pour faire honneur (ou "pendant") à l'éclat majestueux des lieux. Et après un **"Rondo en la mineur" KV511** tout en volutes et légèreté, c'est à la plus conséquente **"Sonate en fa majeur" KV280** que la pianiste s'attaque. Si le premier mouvement est ici empreint d'élégance et, par moments, de brio, et si le finale se pare d'espièglerie enjouée, la pianiste parvient à parer la partie médiane de l'œuvre (Adagio) d'une douloureuse et touchante mélancolie, puisqu'elle se veut la traduction, en notes, de la prière d'un être déprimé.

Le compositeur français **Hyacinthe Jadin**, mort à l'âge de 24 ans en 1800, a quand même eu le temps de composer toute une littérature pianistique, dont la **"Sonate en do dièse", op. 4 N°3** que défend ici **Daria Fadeeva**, qui laisse découvrir une sensibilité à fleur de peau (il est surnommé le "Schubert français"), et des humeurs changeantes, des passages tourmentés, des modulations expressives et autres élans passionnés qui préfigurent le "Romantisme" à venir.

Et c'est avec le plus tourmenté des compositeurs, le géant **Ludwig van Beethoven**, qu'elle achève son concert (d'une durée d'une heure environ), avec la **"Sonata quasi una fantasia" op.27 n°2**. Dans cette "Treizième Sonate" beethovénienne (1801), la pianiste lisse quelque peu les excentricités de cette « quasi-fantaisie », pour une lecture très maîtrisée, sans affectation, aux tempi véloce, fondée sur un jeu typique de l'école française dont elle semble plus pénétrée que d'école slave, privilégiant ainsi la clarté et l'articulation sur la rondeur ou la puissance. Devant l'accueil enthousiaste d'un public qui lui réserve une "standing ovation", elle lui offre en bis une autre pièce pleine de malice et de verve de C.P.E Bach !

Et le Festival se poursuit **ce soir 16 juin – et jusqu'au 25**

juin – avec la venue du pianiste coréen Huyk Lee (Lauréat du prestigieux Concours International de Piano Long Thibaud l'an passé !), pour un programme intégralement dédié à Mozart (Sonates KV 310? 311 & 331).

Le lendemain **samedi 17 juin**, c'est la pianiste **Aya Okuyama** (née à Tokyo en 1973) qui sera invitée à faire montre de son talent pianistique, dans un récital consacrée à l'Espagne, au travers de ses plus illustres musiciens (Albéniz et De Falla) comme de ceux qui se sont grandement inspirés de ses ensorcelantes alchimies sonores (Debussy et Ravel).

Le **18 juin**, c'est à un "Récital romantique" que nous convie le Festival, avec aux manettes le pianiste breton **Romain David** (né en 1978), dans un programme Beethoven, Liszt et Chopin.

Le lundi 19, c'est une star qui illuminera de son talent l'édifice voulu par Saint-Louis pour accueillir la couronne d'épines du Christ, la grande **Vanessa Wagner**, qui défendra avec la flamme qu'on lui connaît des ouvrages de Brahms, Grieg, Sibelius et Mozart.

Après quelques jours de répit, le festival reprendra (pour son We de clôture) le **vendredi 23 juin**, avec la venue de la toute jeune pianiste française **Angelina Natal**, seulement âgée de 16 ans – mais déjà bardée de trophées internationaux ! -, pour un récital consacré à Fauré (Barcarolle), Liszt (Rhapsodie hongroise) et Rachmaninov (Etudes-Tableaux et Préludes).

Le 24 juin, autre star du piano français, c'est **Romain Descharmes** qui honorera de sa présence le Festival "Résonances", pour une interprétation d'ouvrages rares, comme "Un reflet dans le vent" de Messiaen, la "Sonate" de Dutilleux ou encore des ouvrages du méconnu pianiste/compositeur américain (d'ascendance polonaise) Frederic Rzewski.

Enfin, le festival clôturera sa mouture 2023 par de la musique de Jazz, performée par le fameux **Trio Avishai** (composé par le pianiste Yonathan Avishai, le contrebassiste Yonel Zelnik et Donald Kontomanou aux percussions), qui donnera à entendre (**25 juin**) un "American songbooks" avec les plus belles pages de Duke Ellington ou Cole Porter... **Longue vie au Festival "Résonances" !**



CRITIQUE, concert. Paris, Festival "Résonances" (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano). Photo © Emmanuel Andrieu

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : nouvelle saison 2023 – 2024

La saison 2023 / 2024 s'annonce riche et ambitieuse pour l'**ON LILLE Orchestre National de Lille**. C'est la dernière saison du directeur musical **Alexandre Bloch** ; la suite du renouvellement progressif des pupitres de musiciens, suite aux départs à la retraite ; le prolongement et le renforcement des offres de concerts et des formes musicales désormais adaptés,



attractifs pour tous les profils de spectateurs (concerts symphoniques, récitals, ciné-concerts, concert flash : 1h le midi ; Just play : répétition commentée ; les « babyssimo » et « famillissimo » pour les enfants et leurs parents...). Outre la présence des grands solistes (**Alice Sara Ott, Victor Julien-Laferrière, Renaud Capuçon, les sœurs Labèque, Patricia Kopatchinskaja, Francesco Piemontesi...**), l'**ON LILLE** invite à une immersion régulière dans l'univers orchestral de **Jean Sibelius** (certainement avec Mahler et R Strauss, le plus grand symphonistes du début du XXè – aux côtés des Français Debussy et Ravel...), et parce qu'il connaît bien le compositeur, **Alexandre Bloch** nous régale en janvier 2024, grâce à une semaine dédié à **George Benjamin** dont l'opéra choc *Written on skin* sera joué à Lille (version de concert), le 25 janvier 2024. Autant de rvs incontournables.

Une saison de l'ON LILLE présente toutes les facettes d'une vaste machine humaine et artistique, véritable ruche qui a son centre à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, à présent baptisé « **Jean-Claude Casadesus** », le chef fondateur de cette formidable aventure. De fait, le lieu est devenu un emblème de la vie culturelle lilloise : chaque semaine s'y présente forcément un événement qui retiendra votre intérêt. Découvrez ci après, les temps forts à ne pas manquer dans votre abonnement, pour ne rien manquer des programmes de la nouvelle saison 2023 – 2024.



ORCHESTRE
NATIONAL DE
LILLE

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
ALEXANDRE BLOCH

Ouverture de la billetterie le 19 juin à 10h
à la billetterie de l'Orchestre et sur le site.

À partir du 20 juin à 10h par téléphone
et par courrier.

SAISON **23**
24

**A ne pas manquer au fil de la saison,
mois par mois
De septembre 2023 à début juillet 2024**

Nos coups de cœur d'une saison flamboyante et diverse

28, 29 sept : OUVERTURE

Après 2 cycles de concerts en tournée (« les itinérances » en région, 12-15 sept / Mozart & Dvorak : 20 -23 sept), grand concert d'ouverture les 28 et 29 sept à l'Auditorium JC Casadesus : Tchaïkovski (Symph n°5), Grieg (Concerto pour piano : **Alice Sara Ott**, piano) dirigés par **Alexandre Bloch**



L'Auditorium du Nouveau Siècle, baptisée « *Jean-Claude Casadesus* » depuis février 2023

12 oct : François Leleu dirige

Hautboïste renommé, **François Leleu** prend la baguette et dirige l'ON LILLE dans un programme prometteur réunissant Ravel (Ma Mère l'Oye), Lalo (Concerto pour violoncelle : **Victor Julien-Lafferrière**, violoncelle), Beethoven (Symph n°2)

19 oct : épopée SIBELIUS par Alexandre Bloch

Après le cycle des symphonies de Mahler, **Alexandre Bloch** invite à ressentir le grand frisson symphonique traversé par la sensation des grands espaces nordiques. Sibelius est ce grand symphoniste du début du XX^e, un contemporain aussi génial que... Mahler. Début d'un cycle SIBELIUS comprenant les symphonies n°2, n°5, Valse triste et Concerto pour violon, symphonie n°7. Coup d'envoi ce 19 oct : la symph n°2 de Sibelius est couplée avec le Concert pour alto de Bartok (Amihai Grosz, alto)

26 oct : ciné-concert, PSYCHOSE

L'ON LILLE joue la partition de **Psycho**, film de Hitchcock de 1960, que met en musique Bernard Herrmann – projection sur grand écran, orchestre en direct (Ernst van Tiel, direction)

8, 9 nov : Sibelius & Beethoven

Alexandre Bloch dirige de Beethoven : Ouverture de Coriolan et Concert pour piano n°4 (**Marie-Ange Nguci**, piano), puis SIBELIUS, suite du cycle spécial : symphonie n°5 (1919) – ce programme permet d'inaugurer aussi le nouveau piano Steinway acquis par l'ON LILLE.

25 nov : Pierre et le loup (concert famillissimo)

Sam 25 nov, 11h et 16h, concert d'éveil et merveille instrumentale et féérique pour les enfants et leurs parents. Prokofiev éblouit par son invention qui exploite le caractère spécifique de chaque instrument qui incarne dans l'histoire, un personnage particulier : Pierre (violons), son grand-père (basson), le canard (hautbois), l'oiseau (la flûte), sans

omettre le chat (clarinette)...

6, 7 déc : Roth / R. Capuçon

Le chef **François-Xavier Roth** et le violoniste **Renaud Capuçon** jouent le Concerto pour violon de Schoenberg (hommage à Brahms de 1934) ; en couplage : La Péri de Dukas et Rapsodie espagnole de Ravel.

13, 17, 19 déc : Casse-Noisette pour Noël

Sous la direction de **Dmitry Matvienko**, l'ON LILLE joue la partition intégrale du ballet de Tchaikovsky, Casse-Noisette – avec la participation de **Kseniya Simonova**, artiste sur sable qui réalise en direct une performance éblouissante qui donne vie aux personnages du conte...

2024

10, 11 janvier : Jean-Claude Casadesus joue Dutilleux, Ravel

Le chef fondateur de l'ON LILLE dirige « son » orchestre dans le Concerto pour piano n°3 de Beethoven (**Barry Douglas**, piano), puis 2 partitions françaises majeures : Symph n°1 de Dutilleux, La Valse de Ravel.

18, 19, 25 janv : semaine GEORGE BENJAMIN

Semaine exceptionnelle dédié au britannique **George Benjamin**, comme chef et comme compositeur. Le 18 janv, Benjamin dirige l'ON LILLE dans Les Offrandes oubliées de Messiaen (dont

Benjamin fut l'élève en 1977) ; Lontano de Ligeti; son propre Concerto pour orchestre puis La Mer de Debussy, partition particulièrement appréciée par Benjamin. Le 19 janv : concert Benjamin, Ligeti, Debussy par l'ensemble en résidence Miroirs étendus. Point d'orgue de ce mini festival Benjamin (25 janvier 2024) : l'opéra choc **WRITTEN ON SKIN**, créée au Festival d'Aix en 2012, dirigé en version de concert par Alexandre Bloch, avec Lauren Fagan et Evan Hugues. Temps fort incontournable.

7 fév : Bloch & Kopatchinskaja

Concert événement avec la création de « Not Alone we fly » de Cattaneo, par la violoniste moldave **Patricia Kopatchinskaja** dont l'engagement écologique est exemplaire. L'ON LILLE sous la direction d'Alexandre Bloch joue aussi Don Juan (R. Strauss) et Bernstein (Slava puis les Danses symphoniques de West Side Story).

13, 16, 21, 24, 28 mars

Grand moment lyrique pour l'ON LILLE en mars 2023 : les musiciens se retrouvent dans la fosse de l'Opéra de Lille pour **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Cornelius Meister** – production événement avec Daniel Brenna (Tristan), Annemarie Kremer (Isolde) – mise en scène : Tiago Rodrigues.

4, 6 avril : Krzysztof Urbanski

Parmi les chefs / fes invité(e)s pendant la saison, l'ON LILLE convie « l'inclassable » maestro polonais **Krzysztof Urbanski** dans un programme à ne pas manquer : Kilar (Orawa), Lutoslawski (Concerto pour violoncelle, 1970 : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle), et DVORAK : symphonie n°9 « du

Nouveau Monde », grande page symphonique composée par Dvorak pendant son séjour américain où il s'inspire clairement du folklore amérindien.

11, 12 avril : SIBELIUS, la suite

Alexandre Bloch poursuit son cycle Sibelius avec Valse triste et le Concerto pour violon (**Alena Baeva**, violon), couplés à Till l'Espiègle de R. Strauss

17, 18 avril : SIBELIUS, conclusion

Pour conclure le cycle Sibelius, Alexandre Bloch dirige l'éloquente et somptueuse symphonie n°7, ultime fresque orchestrale conçue en 1925 ; couplée avec le Concerto pour piano n°5 « l'Empereur », de Beethoven (**Francesco Piemontesi**, piano), pilier des concertos romantiques, dédié à l'Archiduc Rodolphe.

2, 5 mai : Jean-Claude Casadesus joue Shéhérazade

Jean-Claude Casadesus dévoile le portrait de Shéhérazade, figure fantasmatique qui cristallise l'Orient sensuel, inaccessible ; version Ravel (avec **Karen Vourc'h**, soprano) et Rimsky-Korsakov (1888). En couplage : Une nuit sur le mont chauve de Moussorgski (orchestration de Rimsky-K.).

4 mai : Orchestre Métropolitain des Jeunes

L'ON LILLE accueille et encourage le nouvel **orchestre Métropolitain des Jeunes** qui réunit les jeunes instrumentistes de 1ers et 2èmes cycles des écoles de musique et conservatoires du territoire – Programme copieux et festif dont Marquez (Danzon n°2), Saint-Saëns (Bachanale de Samson et Dalila), Piazzolla (Libertango)...

15 mai : récital des sœurs Labèque

Katia & Marielle Labèque forment un duo passionnant dont le jeu à quatre mains relit les partitions avec une constante analyse, une complicité souvent électrique – Au programme : Debussy, Ravel, Philipp Glass (suite pour 2 pianos de La Belle

et la bête)

27 mai : le Printemps de R Schumann

L'ON LILLE propose dans son format « flash » (à midi), la symphonie n°1 « Printemps » de Robert Schumann (1841), sous la direction de **Anna Sulowska-Migon**

Juin 2024

L'ON LILLE souffle les **14, 15 et 16 juin**, les 20 ans de son festival de piano : **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : 3 journées de concerts et d'événements autour du clavier...

4 et 5 juillet 2024

L'ON LILLE conclut sa saison 23 / 24 avec une nouvelle édition de son festival estival « **Nuits d'été** ». Promise, annoncée : une « expérience inédite » qui est aussi le dernier concert d'Alexandre Bloch comme directeur musical...

**Tous les programmes de la nouvelle saison 23 / 24
de l'ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE ici**

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/presentation-de-saison/

BILLETTERIE EN LIGNE

<https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
ALEXANDRE BLOCH

CONTACT
NEWSLETTER



CONCERTS BILLETTERIE & BOUTIQUE L'ORCHESTRE TOUS LES PUBLICS PROJETS SOUTENEZ-NOUS PRATIQUE

Prochains Évènements



LILLE
PIANO(S)
FESTIVAL

Un événement
de l'Orchestre
National de Lille

9|10|11
JUN 2023

9, 10 et 11 juin
LILLE PIANO(S) FESTIVAL
Billetterie ouverte !



23 et 24 juin
CONCERT DE CLÔTURE DE SAISON
Concert symphonique Den Glassberg © Gerard Collett



Le Crédit Mutuel donne le LA

les
**Nuits
d'été**

L'ONL FAIT SON CINÉMA !

6 et 7 juillet
LES NUITS D'ÉTÉ 2023
Concert symphonique

MUSICANCY, 20ème : 1er juillet – 3 septembre 2023

9 événements au Château d'Ancy le Franc, du 1er juillet au 3 septembre célèbrent la voix ! – cette année le festival se déroule en 3 temps forts : en JUILLET, les premier (sam 1er, dim 2) et dernier week (29 et 30) ; puis le dim 6 AOÛT, enfin clôture en apothéose le 3 SEPTEMBRE...



Fannie Vernaz, directrice du Festival concocte un cycle incontournable de rencontres et d'expériences artistiques avec plusieurs créations ... Chaque concert incarne la puissance de l'art vocal ; c'est d'abord les jeunes voix de l'opéra « **Les mystères du Père-Lachaise** » d'**Edwin Baudo** (né en 1981 / **sam 1er juil**, 17h) ; puis un hommage aux **grands maîtres de Notre-Dame de Paris** (Ensemble **Correspondances**, création, **dim 2 juil**, 17h); à la fin juillet : les musiques scandinaves du XVIII^e, création (**The Curious Bards** et la chanteuse **Ilektra Platiopoulou**, **sam 29 juil**, 20h, suivi **dim 30 juil** d'un concert de musique irlandaise à 15h, avec petit marché de producteurs locaux).

Au cœur de l'été, **dim 6 août**, Musicancy propose ses désormais célèbres « **promenades musicales** » (14h30, 15h45, 17h dans le parc du Château d'Ancy le Franc) :

1. Tournoi musical avec l'Ensemble **Les Timbres** ;
2. "Barriques baroques"(Ensemble **Artifices**) avec Romain Bockler, baryton
3. Bal Pop Jazz, les ateliers danse avec **Pierre-François Dollé**

Puis le soir du 6 août, **Les Démons familiers**, **Mathias Lévy** and Guests, 20h30 (pour un univers musical féérique, fait de brassages, de souvenirs et d'inventions, avec l'énergie du jazz, l'accordéon, la clarinette basse...).

Enfin **dim 3 SEPTEMBRE**, clôture avec **L'Ailleurs de l'autre** (découverte inédite des chants anonymes de tradition orale avec **Les Cris de Paris**, 17h : en une expérience humaine et sensorielle nouvelle, 4 chanteuses évoquent les différents

pouvoirs confiés dans le monde à la musique et au chant.

Pour sa 20ème édition, le **Festival MUSICANCY** au Château d'Ancy le Franc vous invite à un voyage onirique jalonné d'enchanteurs vocaux, de magiciens inspirés par plusieurs lieux remarquables...



Tous les programmes, la billetterie en ligne, les modalités d'accès

<https://www.musicancy.org/editorial-2/>

Musicancy

11, place Clermont-Tonnerre – 89160 Ancy-le-Franc

contact@musicancy.org

FRANCE 5. Portrait du Quatuor AROD, ven 9 juin 2023, 22h50. » MÉNAGE A QUATRE «

« Ménage à quatre » tente de comprendre comment fonctionne les membres du quatuor à cordes **AROD**, fleuron incontesté de nos meilleurs Quatuors français (LIRE notre compte rendu critique de leur performance à Prades 2022). La fluidité des gestes, la naturel et l'élégance, la sonorité exquise, parmi l'une des plus raffinées qui soient , sont les fruits d'un labeur acharnée, d'une discipline parfaitement huilée, où le rythme des concerts n'empêche pas l'épanouissement de la vie personnelle. Mais au regard du temps passé ensemble, ces quatre là, forment un ménage permanent. A l'occasion d'un séjour à Budapest, où ils analysent et trvailles les deux jours à Budapest pour redoutables **Microludes** Op.13 de **György Kurtág**, les Arod se dévoilent au delà du jeu instrumental.

En se dédiant exclusivement à la plus exigeante et « la plus singulière » des formations musicales : le quatuor à cordes, les quatre instrumentistes suscitent interrogations Le réalisateur questionne le fonctionnement et le sens de leur quotidien.

Le Quatuor à cordes AR0D

Ménage à 4

Présentation France 5 : Dix ans de travail ont fait du jeune Quatuor Arod, l'un des plus brillants de sa génération. Car il faut beaucoup de temps pour mettre en oeuvre la subtile alchimie qui permet à quatre musiciens de se dissoudre en tant qu'individus pour ne plus faire qu'un. Résolution des conflits, travail en commun, voyages et tournées sans négliger la vie personnelle : autant d'obstacles à surmonter pour magnifier un répertoire qui s'étend de Mozart à Bartok en passant par Debussy et comme ici, Kurtág. Chacun a la capacité de mener une carrière de soliste et pourtant ils constituent ce quatuor dont le paradoxe est de produire une sonorité et un jeu d'une exceptionnelle cohésion quand chaque personnalité continue de jouer avec sa propre singularité. Rien ne semble comparable à la magie d'une formation dont chaque tempérament distinct, idéalement calibré, produit cette complémentarité magique où le groupe fusionne chaque partie pour mieux en souligner la singularité. Les 2 violons côte à côte, l'alto, le violoncelle s'accordent, se complètent : une image de l'harmonie totale en musique.

Note d'intention du réalisateur : Quatre musiciens, quatre personnalités pour proposer une vision commune. Seul un véritable sacerdote ouvre la voie à l'excellence lorsque l'on aborde le quatuor à cordes. A quelle vocation obéissent quatre jeunes virtuoses qui, pour la plupart, pourraient prétendre à une carrière de soliste, quand ils décident de constituer un quatuor ? Les plus grands compositeurs ont réservé au quatuor à cordes leurs créations les plus complexes, ou les plus originales (Haydn, Mozart, Beethoven Schubert...) dont bien sûr la musique de notre temps au travers d'une rencontre exceptionnelle avec György Kurtág : deux jours à Budapest pour disséquer ses Microludes Op.13.

C'est l'occasion d'aborder de nombreuses questions : □ Comment ces quatre musiciens parviennent-ils à conjuguer leur personnalité ? □ Chacun a-t-il une fonction spécifique au sein du groupe ? □ Comment sont résolus les conflits humains ? □ Reste t-il une place pour une vie de famille, indépendante du groupe ?

Le Quatuor Arod est composé de jeunes instrumentistes, de 27 à 31 ans, qui se sont rencontrés au Conservatoire. Puis s'est constitué à l'initiative du violon I, **Jordan Victoria**. Près de dix années d'un travail acharné sont inscrites à leur tableau de bord: c'est le minimum indispensable pour atteindre un stade d'excellence aujourd'hui reconnue à l'échelle mondiale. □ Un tel résultat s'explique par un travail qui s'est déployé dans la durée, 'intensité et aussi une certaine sagesse : leur vaste répertoire patiemment conquis, leur ouvre désormais les portes d'une glorieuse itinérance. Photo © idéale audience

Un film de Bruno Monsaingeon / □ Produit par Pierre-Martin Juban □ Montage Svetlana Vayblat □ / Une production : Idéale Audience



FRANCE 5. Portrait du Quatuor AROD, ven 9 juin 2023, 22h50 –
Le Quatuor Arod – « *Ménage à quatre* » – (magazine Aux arts et
cætera)

**CRITIQUE, concert. ORLÉANS,
Théâtre, le 14 mai 2023.
Haydn, R. Strauss, Poulenc.
Orchestre Symphonique
d'Orléans / N. Cismondi**

(hautbois) / S.M. Degand.

Après avoir soufflé ses [100 bougies en 2021, l'Orchestre Symphonique d'Orléans](#) (l'OSO pour les intimes...) est dirigé (artistiquement et musicalement) depuis 2014 par le chef allemand **Marius Stieghorst**, mais c'est à la cheffe française (et violoniste) **Stéphanie-Marie Degand** qu'il laisse la baguette pour le concert des 13 et 14 mai, un original et intéressant programme mêlant les rares Concerto pour hautbois de **Richard Strauss** et Sinfonietta de **Francis Poulenc**.

Mais en guise de mise en bouche et tour de chauffe, c'est la pétillante Ouverture de l'ouvrage lyrique "Il Mondo della luna" de **Joseph Haydn** qui a été retenu, l'occasion de constater la bonne coordination d'une phalange composée essentiellement de professeurs des Conservatoires du département qui ne jouent ensemble que sept ou huit fois par saison.

Le "plat de résistance" arrive – en même temps que **Nora Cismondi** comme hautbois soliste – avec le superbe Concerto pour hautbois de Richard Strauss. Après avoir été hautbois solo dans les prestigieux Orchestre National de France et Opéra National de Paris, c'est au sein du non moins célèbre Orchestre de la Suisse Romande que la musicienne officie. **Le Concerto pour Hautbois de Strauss** est l'une des œuvres tardives du compositeur bavarois, écrite en 1945 et créée à Zurich l'année suivante. La partie d'orchestre est modeste comparée aux formations demandées pour les poèmes symphoniques, ce qui s'avère parfait pour la formation orléanaise. L'équilibre avec le hautbois soliste, qui n'est pas un instrument extrêmement puissant, se fait naturellement. Le hautbois de Nora Cismondi séduit immédiatement par son timbre et une couleur assez lumineuse qu'elle conservera d'un bout à l'autre, qualités auxquelles il faut ajouter son art des nuances et sa facilité à faire fi des traits les plus virtuoses de la partition. Une virtuosité mais aussi un humour

pleinement assumé dans le bis qu'elle offre au public, un morceau de jazz interprété avec le contrebassiste solo comme partenaire, et avec un entrain et une fougue qui amène le public avec eux, qui leur accorde une belle ovation méritée après l'exécution de cette pièce endiablée !

Après une courte pause pour se désaltérer, place à la tout aussi rare **"Sinfonietta" de Francis Poulenc**, composée en 1947 et qui possède toutes les caractéristiques d'une symphonie en quatre mouvements, révélant tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y intercale même quelques citations de Mozart et Haydn. De sa baguette sûre et précise, **Degand** obtient de l'OSO, justesse et volupté, pour une partition qui alterne avec à-propos instants pensifs et moments d'éclat. La cheffe insuffle beaucoup de dynamique au Molto vivace, et dans l'Andante cantabile qui suit, l'on profite pleinement de la limpidité du jeu des musiciens, des amples phrases des violons, et d'une petite harmonie impeccable. Enfin, le Finale – entre humour canaille et effusions passagères -, se montre brillamment enlevé.

A NE PAS MANQUER... Informons le lecteur que le dernier concert de la saison sera un "Ciné-Concert" (dirigé par Léo Margue les 10&11 juin) – qui mettra à l'affiche des oeuvres de Poulenc et Satie, et deux films muets: "Fantomas" de Louis Feuillade et "Pay Day" de Charlie Chaplin – pour lesquels l'OSO réalisera le son !

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, Théâtre (Salle Touchard), le 14 mai 2023. Haydn, R. Strauss, Poulenc. Orchestre Symphonique d'Orléans / N. Cismondi (hautbois) / S.M. Degand. Photo (c)

Emmanuel Andrieu



**LILLE, les 1er et 2 juin
2023. ON LILLE : JC
CASADESUS. Enesco, Saint-**

Saëns (Varvara, piano), RAVEL (Boléro)...

Début XXème, PARIS est une ruche **artistique**, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier... La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal...Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes... A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une



expérience musicale, pour les interprètes comme le publics,
littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »

Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris ...

Jeudi 1er juin 2023 – 20h

Vendredi 2 juin 2023 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

± 1h40 avec entracte



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de
l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE ici :**

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

<https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537>

[ACHETEZ VOTRE PASS !](https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/)

https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—
Samedi 3 juin – 20h

Hem, Le Zéphyr
—

Dimanche 4 juin – 17h

Le Touquet-Paris-Plage,
Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

Prochain cycle événement de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** les 9, 19 et 11 juin 2023 :

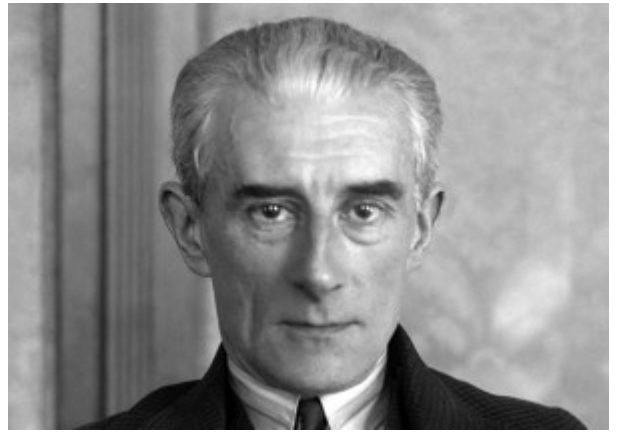
LIRE ici notre présentation, tous les concerts, ici :
<https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/>

<https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/>

Approfondir

BOLÉRO ensorcelant à la conquête du monde...

De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la



mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la musique d'un nouveau ballet devant durer... moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis... Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent... en un rôle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique, voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure que chaque instrument s'empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d'amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l'alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos... jusqu'à l'avènement des cordes, de la trompette... Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d'essence (et par destination) chorégraphique, est à

présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert.



MILHAUD sait faire danser l'orchestre ! Son **bœuf sur le toit** en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie ainsi airs populaires, samba, rumba, conga,...tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)... unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf

sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Élysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker... Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinée à illustrer « un film de Charlot »! Festive, nerveuse et légère, brillante et fruitée, la partition est un véritable bain de couleurs et de rythmes, un hymne à la joie la plus spontanée. Beau défi pour l'orchestre. Photos : DR